

Chloroquine et Plaquenil : le remède contre le coronavirus ?

Martin Lemaire, Mis à jour le 20/03/20 12:13



Les tests sur la chloroquine constituent une piste privilégiée dans la lutte contre le coronavirus. Pourtant des réserves subsistent en raison de ses effets secondaires.

[Mise à jour le 20 mars 2020 à 11h48] En pleine pandémie du nouveau [coronavirus](#), les chercheurs du monde entier s'échinent à trouver vaccins et traitements. En France, le professeur Didier Raoult, directeur de l'IHU Méditerranée Infection à Marseille et membre du conseil scientifique dédié au coronavirus prétend être en mesure de guérir le Covid-19, grâce à l'emploi de la chloroquine, un antipaludique répandu. Dans une vidéo publiée lundi et largement diffusée sur les réseaux sociaux, le professeur expose les résultats positifs de ses essais cliniques. Sur 24 patients infectés, les trois quarts étaient guéris en six jours après avoir reçu de la le traitement.

Mettre au point un médicament à base de chlorequine est donc une piste de plus en plus privilégiée, dans la lutte contre le coronavirus. Le laboratoire français Sanofi va d'ailleurs entamer "dans les jours qui viennent" une expérimentation à échelle nationale pour développer les tests sur cette molécule. "Sur la base de ces résultats prometteurs, on s'est très vite mobilisés et rapprochés des autorités de santé pour faire une étude plus large et vérifier l'efficacité du traitement", explique à [FranceInfo](#) Olivier Bogillot, président de la société. Le PDG estime qu'on "devrait avoir d'ici quelques semaines des résultats sur l'efficacité du traitement". Si les résultats donnent satisfaction "Sanofi donnera une grande partie de son stock gratuitement".

Dans la nuit du 19 au 20 mars 2020, Olivier Véran, le ministre de la Santé, a assuré devant le Sénat que le "gouvernement [avait] pris les devants, car l'exportation de la chloroquine est impossible en France depuis deux semaines, par anticipation, au cas où la nouvelle serait bonne. Mais [il] reste prudent". Le ministre a également souligné que les industriels avaient "300 000 boîtes et une capacité de production de plusieurs millions de boîtes par mois". Ainsi, si ce médicament se révèle efficace, "on aura de quoi soigner les malades français", a attesté Olivier Véran.

Une étude prometteuse à Marseille

Ces essais cliniques "prometteurs" sont le fait du professeur Raoult, directeur de l'IHU Méditerranée Infection à Marseille. Pendant six jours, il a administré à une vingtaine de patients atteints du Covid-19 une dose de 600mg/jour de Plaquenil (le nom du médicament commercialisé avec une molécule dérivée de la chlorequine). "C'est spectaculaire, la charge virale moyenne avec ce virus est normalement de 20 jours. [...] Les patients qui n'ont pas reçu le Plaquenil sont encore porteurs à 90% du virus au bout de six jours, tandis que ceux qui ont reçu le traitement sont 25% à être positifs", s'enthousiasme le médecin dans une vidéo postée sur YouTube le 16 mars 2020. Le directeur de l'IHU a associé à la chlorequine un traitement d'azythromycine "pour éviter les surinfections bactériennes".

Cette étude s'inscrit dans la continuité des protocoles thérapeutiques appliqués en Chine, en Iran, en Corée du Sud, en Arabie Saoudite. Dans un entretien à [Marianne](#), le Professeur manifeste d'ailleurs son agacement : "Le fait d'ignorer ce qu'ont dit les Chinois sur la chloroquine est délirant. Ce sont eux qui avaient les malades pour expérimenter, pas nous." Une équipe de pharmacologues de l'hôpital universitaire de Qingdao (province du Shandong - Chine) a, effet fait dernièrement des annonces spectaculairement enthousiaste : "Il est démontré que le phosphate de chloroquine a une efficacité apparente et une innocuité acceptable contre la pneumonie associée au Covid-19 dans le cadre d'essais cliniques multicentriques menés en Chine", ont-ils publié. M. Raoult estime auprès [du Monde](#) qu'il n'y pas d'obstacle, d'un point de vue clinique, à ce que la molécule soit insérée aux traitements. "En Chine, en Iran, en Corée du Sud, en Arabie saoudite, l'hydroxychloroquine et la chloroquine font déjà partie des protocoles thérapeutiques, conseillés par des experts, pour certains de renommée mondiale. Il y a urgence à organiser de telles recommandations en France, et c'est ce que j'ai proposé aux autorités sanitaires", dit-il.

Une utilisation trop risquée actuellement ?

Preuve de la prudence du gouvernement, les essais étendus souhaités et autorisés par Olivier Véran seront réalisés avec une équipe indépendante du professeur Raoult. Quoi qu'il en soit, un avis semble être partagé par bon nombre de professionnels de la santé : la chloroquine ne doit pas être jugée, pour l'instant, de médicament miracle contre le coronavirus. Il convient également d'avoir à l'esprit que la chloroquine peut générer des effets secondaires graves en cas de surdosage ou de mauvaise utilisation. Des réactions très négatives sont craintes en cas d'interactions avec d'autres médicaments, en particulier pour les patients placés en réanimation. La molécule provoquerait notamment en mauvais dosage : des nausées, vomissements, affections du système immunitaire, affections gastro-intestinales, troubles hépatiques voire hématologiques.

Le manque d'encadrement des premiers essais cliniques est particulièrement décrié.

"Le développement du médicament est encadré pour la sécurité du patient et la santé publique. Le court-circuiter ainsi est un retour au Moyen-Age du médicament. C'est irresponsable et grave", a [tweeté](#) Antoine Flahault, directeur de l'Institut of global health de Genève.

Face à ses détracteurs, Didier Raoult a répliqué dans [Marianne](#) : "La chloroquine est très connue. [...] Les effets secondaires sur le plan oculaire n'arrivent jamais avec des prescriptions d'environ dix jours comme celles auxquelles nous aurions affaire face au coronavirus : elles interviennent au bout de cinq ans, sur 1 % des patients. Il peut y avoir, en effet, des contre-indications avec le Cordarone [Ndlr : médicament pour le coeur]. Mais tout cela est très dérisoire à côté des effets positifs que ce médicament pourrait nous apporter.", argue-t-il. Et le professeur d'assurer : "Le vrai risque serait plutôt de tester des molécules nouvelles dont on ne connaît pas la toxicité."

Trump veut déjà mettre la chloroquine sur le marché

Le président américain ne s'embarrasse manifestement pas des mêmes précautions que celles avancées par les autorités sanitaires françaises. Ce jeudi 19 mars, Donald Trump a assuré que les instances sanitaires avaient "approuvé" le recours à la chloroquine, qui a selon lui "montré des résultats préliminaires très très encourageants". Et d'ajouter, lors d'une conférence de presse : "Nous allons pouvoir rendre ce médicament disponible quasiment immédiatement". La Food and Drug Administration (FDA) a toutefois nuancé les propos du chef de l'Etat américain. "Le président nous a demandé de regarder de plus près à ce médicament. Nous voulons faire cela en mettant en place un essai clinique étendu et pragmatique", a fait savoir le FDA, se disant avant tout garante de la mise sur le marché de "produits sûrs et efficaces".